



Aux lecteurs et lectrices,

RÉFLEXIONS SUR LA MISSION

Aujourd'hui, vous lirez un extrait de l'entrevue de Marie-Hélène Côté avec le P. Bernard Duquette, p.m.é., dans Revue **Missions Étrangères**, oct. 2009, p. 9 « *N'est pas missionnaire qui veut* » et, un autre article de la revue **Univers**, avril-mai-juin 2014, no 2, p. 5. C'est un extrait du discours du pape François, le 9 mai 2014, adressé lors de l'audience au Vatican des participants à l'Assemblée générale ordinaire du conseil supérieur des OPM avec les directeurs nationaux des OPM du monde entier. Thème : « *Pour une Église renouvelée et transformée par la rencontre avec le Christ.* » Fructueuse lecture.

À quel signe voyez-vous qu'un candidat est vraiment appelé à la vie missionnaire dans un groupe interculturel en devenir comme la SMÉ?

Je dirais que le signe par excellence est la joie! Si quelqu'un a réellement l'appel missionnaire, non seulement il passe au travers du défi de l'interculturel, mais c'est ce à quoi il aspire profondément et il est heureux. Si une personne est « sur le frein » constamment, maussade, qu'elle passe son temps à tout remettre en question, à critiquer ou encore se prend comme le centre de référence auquel tous doivent s'adapter, c'est un signe en partant que ça ne marchera pas.

Bernard, vous parlez de l'appel missionnaire. Qu'entendez-vous par cela?

Dans un premier temps, je dirais que l'appel missionnaire ou la vocation missionnaire, c'est une sortie de soi, c'est la capacité de vivre un amour universel à la manière de Jésus. Pour moi, la vocation missionnaire, c'est un intérêt, un amour pour ce qui est au-delà des frontières, au-delà de mes propres frontières, c'est la capacité d'aller vers ce qui est différent et surtout d'apprendre de ce qui est différent.

Dans un deuxième temps, la vocation missionnaire, c'est le désir de créer des ponts et de devenir soi-même un pont. Par exemple, si je pars à l'étranger, je tente de relier les gens de chez nous, ceux qui m'entourent, aux gens où je vais. C'est ce que j'appelle créer un pont. Et à un moment donné, tu t'aperçois qu'il y a tout un réseau de solidarité qui naît à partir de ton engagement missionnaire. Pour moi, la mission, c'est une affaire de liens et de liens très personnels. La mission, c'est construire des ponts entre les personnes et les peuples en défaisant les murs qui les divisent.

UNE ÉVANGÉLISATION POUR TOUS, EN COMMENÇANT PAR LES PAUVRES

L'Église, missionnaire par sa nature, a comme prérogative fondamentale le service de la charité envers tous. La fraternité et la solidarité universelles sont consubstantielles à sa vie et à sa mission dans le monde et pour le monde. L'Évangélisation, qui doit atteindre tout un chacun, est appelée toutefois à commencer par les derniers, les pauvres, ceux dont les épaules ploient sous le poids et la fatigue de la vie. Ce faisant, l'Église prolonge la mission du Christ lui-même, qui est « venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante ». L'Église est le peuple des Béatitudes, la maison des pauvres, des affligés, des exclus et des persécutés, de ceux qui ont faim et soif de la justice. À vous, il est demandé d'œuvrer afin que les communautés ecclésiales sachent accueillir avec un amour préférentiel les pauvres, en tenant les portes de l'Église ouvertes afin que tous puissent y entrer et y trouver refuge. Les Œuvres pontificales missionnaires sont l'instrument privilégié qui appelle la missio ad gentes et s'en occupe avec générosité.

C'est pourquoi je m'adresse à vous en tant qu'animateurs et formateurs de la conscience missionnaire des Églises locales : avec patience et persévérance, promouvez la coresponsabilité missionnaire. Il existe un grand besoin de prêtres, de personnes consacrées et de fidèles laïcs qui, saisis par l'amour du Christ, soient marqués au feu de la passion pour le Royaume de Dieu et disponibles à se mettre en route sur le chemin de l'Évangélisation.